

**Messe de l'Enseignement catholique
Meslay-du-Maine 24 novembre 2013**

Frères et sœurs,

Puisqu'en cette solennité du Christ-Roi s'achève officiellement l'Année de la Foi que le pape Benoît avait ouverte l'an dernier, notre célébration ce matin s'élargit aux dimensions de l'Église universelle ; elle nous établit dans une communion toute spéciale avec tous les chrétiens qui ont repris au cours de cette année le chemin de la source pour redécouvrir à nouveaux frais la beauté de leur baptême. Car tel était l'objectif de cette Année de la foi : de nous redire que la foi n'est pas une théorie, qu'elle n'est pas simplement qu'un vague saupoudrage de convictions, mais qu'elle est une rencontre vivante avec le Christ ressuscité et que cette rencontre était toujours en mesure, en nous ouvrant à l'amour de Dieu, de changer radicalement notre vie. Croire, c'est mettre le Christ au centre de sa vie. L'Église en effet n'a pas d'autre centre que le Christ. C'est pourquoi la page d'Évangile que nous méditons ce dimanche ne peut pas ne pas nous rejoindre et nous toucher profondément. Aussi je vous invite, pour quelques instants au moins, à prendre place au milieu de cette foule dont Luc nous disait qu'elle « restait là à regarder ». Que voit-elle en réalité cette foule ? Elle voit un homme, un condamné agoniser sur la croix dans d'atroces douleurs ; elle voit un crucifié entouré par deux hommes condamnés aussi et subissant le même sort. Mais dans cette foule, le positionnement et le regard de chacun sont différents :

- il y a d'abord la masse des badauds et des curieux qui sont là sans savoir bien pourquoi et qui assistent impassibles à la scène : leur regard est indifférent ;
- il y a ensuite ceux qui prennent un plaisir malsain à se repaître de la souffrance de ces hommes : leur regard est sadique et pervers. C'est le cas des chefs et des soldats qui ricanent et se moquent de Jésus ; c'est le cas encore du malfaiteur suspendu à la croix qui l'insulte et l'injurie ;
- il y a enfin ceux et celles que cette scène insoutenable bouleverse jusqu'au plus profond de leur cœur : eux savent avec certitude que celui qu'on vient de crucifier comme un bandit est en réalité un innocent, qu'il est le Fils de Dieu en personne et que le supplice qu'il endure a la valeur d'un sacrifice librement assumé pour la rédemption des hommes. C'est le cas singulièrement de ce malfaiteur repent qui se tourne vers Jésus dans un ultime sursaut de la foi et le reconnaît comme son Sauveur : « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton règne* ». La tradition de l'Église en a fait le premier canonisé de l'histoire : *santo subito* !

Je pose alors la question : quel est notre regard à nous ? De quel côté nous situons-nous ? Il me paraît, en effet, qu'en nous faisant réentendre cette page d'évangile, la liturgie de ce dimanche nous invite à nous positionner clairement. Et c'est vrai que si l'on a pu percevoir quelque chose du mystère insondable de la Croix, si l'on a pu mesurer l'amour extrême dont ce mystère était la manifestation, alors on ne peut plus rester neutre ou indifférent. Comme le bon larron de l'Évangile, il nous faut à notre tour nous engager et prendre parti. Entre la dérision et l'adoration, en définitive, il nous faut choisir, il ne peut pas y avoir d'entre-deux. On demande aujourd'hui des chrétiens courageux : pas des gens tièdes ou partagés qui vont se laisser balloter au gré des modes passagères, mais des témoins convaincus qui choisiront d'être signe du monde nouveau par la force de leur conviction et un style de vie ajusté aux exigences de l'Évangile.

Autant dire cependant que la solennité de ce jour nous place devant un étonnant paradoxe. Car le Roi-Jésus que nous contemplons ne ressemble en rien aux souverains de la

terre. Qui dit roi en effet dit pouvoir, et même parfois pouvoir absolu. Or, Jésus a totalement inversé les perspectives. Il nous le dit par ailleurs dans l'évangile : « *Les rois des nations commandent en maîtres et les grands font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi ; celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur, celui qui veut être parmi vous le premier sera votre esclave* ». Avec le Christ, le concept de royauté change de sens, radicalement. Pour Jésus, régner, ce n'est pas exercer un pouvoir en dominant les autres ; régner, c'est servir, aider, aimer. Et en même temps, ce qui est plus paradoxal encore, c'est que la Croix du Christ, qui apparaît comme un échec aux yeux du monde, est bel et bien en réalité une prise de pouvoir. Car en consentant à mourir par amour pour les hommes, le Christ a remporté une victoire définitive sur les puissances de la mort. En lui, le Père « nous arrachés au pouvoir des ténèbres », nous disait tout à l'heure saint Paul dans la deuxième lecture. La Croix, oui, est le triomphe absolu de l'Amour. Elle nous arrache une fois pour toutes à l'esclavage du péché et à la malédiction de la mort. Et donc nous comprenons que la Royauté du Christ en définitive ne s'exerce pas sur nous, mais en notre faveur. Elle s'exerce sur tout ce qui peut nous nuire, nous détruire, défigurer en nous l'image resplendissante de Dieu. Et c'est justement cela, la foi : croire, c'est faire concrètement l'expérience de la puissance de la résurrection de Jésus dans la vie de tous les jours. Croire, c'est accueillir la vie de Pâques comme une force de libération contre tout ce qui asservit l'homme et le conduit inexorablement à la mort. Croire, c'est laisser Jésus vaincre en nous ces énergies indomptées, encore rebelles à l'Amour. Croire, c'est recevoir de Jésus la chance de rebondir dans une nouvelle naissance quand bien même nous serions descendus, par une vie de péché, dans l'abîme de la perdition et de l'enfer. « *Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis* », dit Jésus, à cet homme qui apparemment avait raté sa vie.

Lue dans cette perspective, la fête du Christ-Roi a quelque chose de singulier à dire à celles et ceux qui ont choisi de s'investir dans la mission éducative des enfants et des jeunes. Elle nous inspire une posture, celle du Maître et du serviteur, qui n'use pas de son autorité pour écraser les autres mais pour se mettre à la portée des petits et des pauvres. L'école catholique en ce sens n'est pas d'abord un lieu d'excellence pour former des élites, mais le lieu d'apprentissage de l'égalité où l'on donne aux moins favorisés la chance de progresser et de s'en sortir. « *Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis* ». Cette parole offre un champ d'ouverture infini à l'espérance chrétienne ; elle nous redit la destinée sublime à laquelle notre humanité est promise : partager pour toujours la vie de Dieu ; elle nous rappelle en ce sens que, jusqu'à notre dernier souffle, nous aurons la liberté de choisir de nous ouvrir à l'Amour au lieu de nous replier tragiquement sur nos prétentions illusives. Cette parole de Jésus nous provoque aussi à un redoutable défi : celui d'éduquer, comme adultes référents responsables, la liberté de conscience de nos jeunes : nous sommes tellement tentés aujourd'hui de démissionner et de nous taire dans un environnement relativiste et multiréférentiel alors que nos jeunes attendent de nous des repères solides pour construire leur vie et grandir en humanité. Au moment justement où l'on reparle d'enseigner la morale à l'école, peut-être vaut-il la peine de redécouvrir la richesse du patrimoine de notre Église en matière d'éducation à la relation et à l'amour. À chacun de nous revient la mission d'approfondir la contribution propre de l'école catholique à la construction des valeurs et des repères nécessaires au vivre ensemble.

Tandis que, comme évêque, je promulgue le nouveau statut de l'enseignement catholique, quelques-uns d'entre nous reçoivent aujourd'hui leur lettre de mission comme chefs d'établissement. Puisse notre célébration les encourager et les soutenir dans leur belle et

grande responsabilité. Demandons au Seigneur la grâce d'être auprès des jeunes qui nous sont confiés, des éveilleurs d'espérance : qu'en étant révélateurs de leurs richesses et de leurs dons, nous les aidions à prendre leur place dans le monde. Que nous contribuions ensemble à faire de cette terre que nous habitons un royaume de justice, d'amour et de paix.

✠ Thierry SCHERRER
Evêque de Laval